



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

62 | 2020

**Recherches actuelles en didactique du lexique :
avancées, réflexions, méthodes**

**Jean Rémond, *Les Fils d'Ariane ou le don des langues.
Essai sur l'acquisition de sa langue native par l'enfant***

Université Savoie Mont Blanc, laboratoire LLSETI, collection « Langages,
n° 19 », Chambéry, 2017, 338 p.

Carole Calistri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/8062>

DOI : 10.4000/lidil.8062

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-226-0

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Carole Calistri, « Jean Rémond, *Les Fils d'Ariane ou le don des langues. Essai sur l'acquisition de sa langue native par l'enfant* », *Lidil* [En ligne], 62 | 2020, mis en ligne le 03 novembre 2020, consulté le 05 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/8062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.8062>

Ce document a été généré automatiquement le 5 novembre 2020.

© Lidil

Jean Rémond, *Les Fils d'Ariane ou le don des langues. Essai sur l'acquisition de sa langue native par l'enfant*

Université Savoie Mont Blanc, laboratoire LLSETI, collection « Langages, n° 19 », Chambéry, 2017, 338 p.

Carole Calistri

RÉFÉRENCE

Jean Rémond, *Les Fils d'Ariane ou le don des langues. Essai sur l'acquisition de sa langue native par l'enfant*, Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire LLSETI, collection « Langages, n° 19 », Chambéry, 2017, 338 p.

- 1 Jean Rémond présente son ouvrage comme le prolongement de sa thèse, soutenue en 2007 — il a alors soixante-dix ans et est depuis dix ans en retraite du secondaire où il a enseigné l'anglais au lycée — et intitulée *Grammaire des méta-opérations : outil critique et méthodologique en didactique de l'anglais LV2 : théories, directives et expériences 1975-1997*. Comme l'indique le sous-titre « Essai sur l'acquisition de sa langue native par l'enfant », l'ouvrage analyse une sélection des énoncés — ou également *items* dans l'ouvrage — de deux jeunes enfants, Ariane et Thadée, qui sont les petits-enfants de l'auteur.
- 2 Quatorze chapitres composent l'ouvrage : les neuf premiers évoquent, dans cet ordre, la grammaticalité énonciative, la découverte des morphèmes, la complexification syntaxique, la modalité et la problématique de la grammaticalité. Chacun d'entre eux est construit sur le modèle suivant : une présentation brève de la thématique puis une série de 4 à 7 énoncés d'Ariane ou de Thadée, série suivie d'une analyse de chacun des *items* sur le point qui en a motivé le rassemblement. Le dixième chapitre s'intitule « La langue est d'abord appréhendée comme orature », et porte sur les objets de l'intonation. L'ouvrage s'intéresse ensuite au métalangage (chap. 12) à

l'interdiscursivité (chap. 13) et au rapport langue/discours (chap. 14) dont l'auteur annonce dans le sous-titre « que l'énonciation en révèle et en résout l'enjeu ».

- 3 L'annexe générale se compose d'un *glossaire* de 56 termes, dont on donnera ici un exemple, pour *anaphore* : « ni redite, ni redondance, mais opération de reprise d'un élément relationnel situé dans la discursivité énonciative ; est donc caractéristique du jeu dichotomique au cœur du rapport position/préposition. La cataphore est son symétrique oppositif » (p. 289), et d'un *Index des métatermes* avec toutes leurs occurrences dans le texte, et qui relèvent en partie seulement des sciences du langage (*affixation, agrammaticalité...*) car on y trouve par exemple *abstraction* ou *unicité* ou encore *schéma*. On découvre ensuite une liste de 36 « ouvrages et documents ayant servi à constituer le corpus d'exemples », dans laquelle figurent *Don Quijote de la Mancha*, *Emily L.* de M. Duras, les *Exercices de style* de R. Queneau et des textes théoriques comme *Langage et science du langage* de G. Guillaume. L'auteur indique qu'il ne s'agit ni d'une thèse ni d'un manuel scolaire, « il se veut contribution à la recherche universitaire et pourra être utile aux professeurs de l'enseignement secondaire ou des écoles, tout comme aux étudiants » (p. 29). L'auteur s'appuie sur l'indication guillaumienne selon laquelle il s'agit « d'imaginer sous les faits visibles, constatables, des faits profonds et en quelque sorte secrets, qui, plus que les faits visibles, observables dans l'immédiat, sont la réalité » (note 2, p. 299).
- 4 Les linguistes — ou proto-linguistes ou amateurs éclairés — s'intéressant à l'acquisition de la langue maternelle sont bien nombreux, depuis Héroard et Darwin, à avoir utilisé les productions de leurs propres enfants pour leurs études. Ici nous avons les 280 *items* venant des deux petits-enfants de l'auteur. Mais les linguistes contemporains sont habitués à des choix méthodologiques assez différents, par exemple concernant la constitution du corpus et la distinction oral/écrit. Les énoncés des deux petits-enfants de l'auteur sont donnés dans la syntaxe de l'écrit alors même qu'ils ont été produits oralement : quel degré de modification ont-ils subi ? Seul le chapitre 10 prend cet aspect en compte, mais uniquement au plan lexical (par exemple, un enfant dit « écriant », un autre « écrivain » pour « écrivain »). Par ailleurs, aucune indication n'est donnée sur le mode de recueil — prise en note ou enregistrements ? —, il est simplement annoncé que les *items* ont été produits par l'un ou l'autre des enfants dans leurs sept premières années et que les productions ne seront traitées ni quantitativement ni chronologiquement. Enfin, les co-énonciateurs sont abondamment convoqués dans le texte théorique, mais les *items* proposés sont donnés *extraits* des interactions verbales avec parents et grands-parents.
- 5 La recherche, à laquelle l'auteur entend contribuer, explore des directions assez différentes, si l'on pense aux travaux de Frédéric François et à ceux de la génération de chercheurs qu'ils ont inspirés : « L'enfant n'apprend pas la langue dans les grammaires [...] il s'approprie les formes en contexte, il les saisit dans leur dynamique et les remet à son tour en mouvement » (A. Morgenstern, *L'enfant dans la langue*, p. 9). Il est possible de décrire, l'auteur en fait la preuve, à l'aide d'une terminologie rigoureuse et à grain fin, des énoncés produits par des apprenants, mais cela signifie-t-il que cette savante économie des opérations abstraites au service de la description a un corollaire dans les modalités de l'acquisition ? Pour être des *usagers* de la langue, les enfants en sont-ils des *grammairiens* ? « [...] les travaux les plus détaillés, les plus scientifiques, les plus rigoureux ne perceront sans doute jamais totalement le mystère de l'appropriation du langage chez le jeune enfant », écrit A. Morgenstern (*ibid.*, p. 217).

AUTEURS

CAROLE CALISTRI

LINE, Université-ESPE de Nice